

tous. Quelques-uns le recevaient avec bonheur, d'autres avec indifférence, et une dernière partie—très faible—ne s'en occupait pas. Bélanger était de ces derniers.

Le moment d'oubli que lui avait fourni la liqueur vermeille s'éclipsa au bruit de l'airain des cloches qui sonna pendant quinze minutes environ. Durant ce temps, les personnes réunies au salon sortirent pour aller à l'église. Il lui sembla ensuite que la maison était subitement devenue plus grande. Il eut alors un bon mouvement. Son bon ange lui conseillait d'assister à la messe de minuit; d'abandonner le roman défendu qu'il lisait, et sa chambre chaude et confortable pour l'atmosphère glaciale de la rue jusqu'à l'église et durant le retour. Il fallait bien faire un petit sacrifice. Par la pensée, il se vit au temple saint, dans cette foule recueillie; il vit les lévites couverts de leurs plus riches habits sacerdotaux; ces flots de lumière provenant de mille flambeaux de cire, de becs de gaz; ces nuages d'encens s'élevant vers la voûte azurée de l'édifice sacré; les ronflements majestueux de l'orgue et les chants du chœur puissant, organisé pour la circonstance, et enfin le prélat bien-aimé venant en grande pompe au bas du chœur adresser la parole aux ouailles qu'il chérissait. Tout ceci passa devant lui et brilla quelques instants comme ce brin de bois soufré, qui s'enflamme, brûle quelques secondes et s'éteint. Il était indécis.

—Bah! se dit-il, la paresse et l'amour de l'indolence le reprenant, du diable! si je me dérange!

Les cloches sonnaient toujours. Leur son le tourmentait et l'étourdissait, et il finit par se fâcher.

—Est-ce que ça ne finira pas, ce tintamarre-là? se demanda-t-il.

L'airain, enfin, se tut, mais pour recommencer une demi-heure plus tard, son dernier appel aux chrétiens et leur dire de se hâter, car le saint sacrifice allait commencer.

Parfois, quand l'on a les nerfs sensibles, bien peu suffit pour nous troubler. Le malheureux jeune homme, en entendant encore le carillon qui l'agaçait, s'écria:

—Maudites cloches! que je voudrais bien ne plus vous entendre! Laissez-moi donc tranquille!

II

LE DOIGT DE DIEU

M. Bélanger veilla jusqu'à une heure après minuit, mais, le sommeil le gagnant, il dut se coucher. Pour être prêt à descendre prendre part au réveil, au retour de ses amis, il se jeta tout habillé sur son canapé. Ses yeux se fermèrent bientôt, et il dormit. Soudain, il s'éveilla en sursaut, apeuré. Il venait de faire un rêve terrible. En se revoyant dans sa chambre, il respira plus à l'aise, puis, se levant, il regarda l'heure à une petite pendule, sur sa table, et, constatant qu'il était deux heures et quart du matin, il fit un brin de toilette à la hâte et descendit précipitamment à la salle à manger. Il n'y avait personne, mais il remarqua tout de suite qu'il était venu trop tard, car la table n'avait pas été desservie, et les restes du réveillon l'ornaient encore. Il consulta sa montre: celle-ci marquait trois heures et quart a.m. Sa pendule alors était arrêtée, et il ne s'en était pas aperçu.

D'humeur maussade, il remonta lentement chez lui, pestant et maugréant tout bas contre sa mauvaise fortune. Il se dit:

—J'ai dû dormir comme une bûche, que je ne les ai pas entendus rire et parler au réveillon, car ils auraient dû faire assez de bruit pour me réveiller, et puis, Mme Ferland qui m'avait promis de m'avertir de leur retour!

Il se recoucha et dormit plus paisiblement jusqu'à une heure avancée de la matinée. En se réveillant et s'apercevant de l'heure, il fut debout d'un bond.

—Mille misères! comme il est tard! Mais qu'à donc notre hôtesse de ne pas me faire avertir de l'heure?... Dix heures?... je ne me suis jamais levé si tard. J'ai manqué le frottois de cette nuit, je ne veux pas manquer le déjeuner. Allons, *lucrosto*, savoir ce que cela veut dire.

Il se dépêcha et fut bientôt prêt à descendre. La première personne qu'il rencontra au bas de l'escalier fut la maîtresse de la pension, qui le salua en souriant.

—Il y a bien de quoi sourire, pensa-t-il, elle est en défaut, et son sourire ne me dit rien qui vaille. Qu'elle excuse va-t-elle me donner pour sa négligence à me faire réveiller, cette nuit et ce matin?

—Pardon, madame, lui dit-il à haute voix, vous m'avez oublié, ce matin. Voyant que je ne descendais pas à mon heure accoutumée, je croyais que vous auriez envoyé Marie (la servante) frapper à ma porte pour m'avertir que j'étais en retard.

—Mais, cher M. Bélanger, c'est ce que j'ai fait faire....

—Excusez-moi, madame, mais je n'ai pas bien compris.... Vous dites?...

—Nous n'avons pas pu vous réveiller ce matin, vous dormiez comme un prince....

—Auriez-vous la bonté de me répéter, un peu plus haut ce que vous venez de me dire.... Je ne vous ai pas bien compris.

—Oh! oui! je dis que nous avons essayé de vous réveiller, mais sans succès....

—Décidément, j'ai le timpan dur, fit-il, en essayant d'ébaucher un sourire.

Mme Ferland crut d'abord qu'il voulait lui faire une farce, mais elle changea bientôt d'opinion en voyant le pauvre garçon tenter des efforts pour entendre ce qu'elle lui disait.

Elle répéta encore une fois sur un ton plus fort ce qu'elle avait dit, scandant chaque mot, mais ce fut en vain, il n'entendait pas. Elle lui tira une révérence et le laissa, très intrigué, n'y comprenant rien.

Il restait là, interdit. Machinalement, levant la tête, il vit la sonnette du passage s'agiter sans entendre aucun son. Il se souvint tout à coup de la malédiction qu'il lança contre les cloches, la nuit précédente. La lumière se fit alors dans son esprit: Dieu le c'était en lui enlevant l'ouïe.

Il demeura immobile, quelque temps atterré à la découverte de ce fait, puis, remonta lentement et tristement vers sa chambre. Il n'avait plus faim, mais il sentait le besoin de se remettre de la commotion ressentie en comprenant son malheur.

Le malheureux jeune homme est sourd encore aujourd'hui. Il est revenu à de meilleurs sentiments religieux. Si l'on persévère, Dieu lui rendra peut-être ce qu'il lui a ôté.

Regis Roy

CHRONIQUE ARTISTIQUE

SOIRÉE DES JOURNALISTES AU QUEEN'S



Les représentants de divers journaux de Montréal avaient été conviés, par les directeurs du Queen's Theatre, à une soirée de gala donnée sous leurs auspices, lundi, le 11 décembre courant. Ils ont répondu à l'invitation en très grand nombre, toutes les principales publications de la ville ayant envoyé des représentants. Le théâtre avait été, pour la circonstance, décoré avec goût; des drapeaux, des banderoles et des écussons portant les titres des principaux journaux, étaient disposés au dessus des loges, en guise de rideaux, et tout autour des galeries et à l'entour des piliers.

M. John Drew, acteur américain de réputation, assisté d'une très forte troupe, faisait ce soir-là sa première apparition à Montréal.

The Masked Ball, comédie de MM. Bisson et Carré, adaptée à l'anglais par M. Clyde Fitch, était la pièce au programme. Cette œuvre si populaire n'a rien perdu de son cachet original en passant par la traduction, et je crois que l'on ne

pouvait mieux choisir pour plaire à l'auditoire spécial rassemblé en cette circonstance.

Je crois donc devoir féliciter et remercier la direction du Queen's de cette amabilité envers une classe qui se donne tant de peine pour satisfaire tout le monde et son père, c'est-à-dire les théâtres et le public.

LE CONCERT MARTEAU

Le lendemain de cette soirée, j'ai eu le plaisir d'assister à une fête artistique moins gai que celle de la veille, mais assurément d'un caractère beaucoup plus intéressant. Un des plus grands artistes du jour, M. Henri Marteau, faisait sa première apparition devant un public canadien. On se rappelle que M. George J. Sheppard, l'impressario de notre ville, auquel nous devons d'avoir entendu ce célèbre violoniste, nous avait annoncé deux concerts; mais, à la dernière heure, il reçut avis que M. Marteau ne pouvait demeurer à Montréal qu'une journée. La salle Windsor était remplie.

La réputation de l'artiste et les commentaires favorables et unanimes des journaux des deux continents interdisent toute remarque, même de la part de critiques compétents. A plus forte raison dois-je me contenter de dire que j'ai eu quelques instants de jouissance véritable en entendant les sous-platifs ou joyeux, impétueux ou sentimentaux, qui sortaient du violon de l'artiste au contact de l'archet si merveilleusement manié par ce jeune émule des plus grands maîtres, quoiqu'il n'ait encore que vingt ans.

Voici les morceaux joués par M. Marteau: *Concerto*, Mendelssohn; *Rondo capriccioso*, Saint-Saëns; *Vision de Jeannette d'Arc* (dédiée à M. Marteau), Gounod; *Sérénade*, Pierné; *Méditation*, Massenet; *Polonaise*, Vieuxtemps.

M. Sheppard nous annonce un autre concert de M. Marteau plus tard dans la saison.

LA FILLE DE MADAME ANGOT

Jeudi, le 14, à l'Opéra français, première de *La Fille de Mme Angot*, de Lecoq. Cette opérette, quoique vieillie, n'a pas perdu sa popularité. Preuve l'auditoire nombreux qui va l'applaudir tous les soirs. Le libretto en est d'autant plus amusant et la musique très *cat hy*. Qui n'a entendu fredonner ou siffler le fameux air de la mère Angot, *Marchande de marée*, et le chœur des conspirateurs:

Pour tout le monde
Il faut avoir
L'erruque blonde
Et co'let noir?

Mme Hosdez a parfaitement chanté les couplets d'Amaranthe. Mme de Goyon est une Clarette assez naturelle quoique trop sérieuse. Mlle Lys est une Mlle La ge idéale. J'ai fort goûté le délicieux duo de ces deux dernières au second acte, *Jours fortunés de mon enfance*, qui fut bisé.

Tous les meilleurs artistes de la troupe, à l'exception de Mlle Sylva, figuraient dans *La Fille de Mme Angot*. Inutile de dire qu'ils se sont tous distingués.

M. Valdy (Ange Pitou) s'est révélé, dans cette opérette, ténor de m-rite.

Pour le programme de cette semaine voir l'annonce.

THÉÂTRE ROYAL

Une satire sur l'émigration, intitulée *Just Landed*, tiendra l'affiche cette semaine. On dit que cette pièce contient beaucoup de situations très comiques. Il y a, parmi les émigrés de cette pièce, des représentants de toutes les nations. Mlle Texarkansas, danseuse, qu'on a déjà vue ici, fait partie de cette troupe.

COQUELIN A L'ACADÉMIE

L'engagement de M. Coquelin et de Mlle Jane Hading pour une semaine de représentations à l'Académie, est un événement artistique. Ils y joueront les plus fameux drames du répertoire français moderne et deux pièces classiques, *Tartuffe* et *Les précieuses ridicules*, de Molière. Ces deux comédies seront données le même soir, jeudi, le 21 courant. J'en donnerai un compte-rendu dans un numéro subséquent.

JOSEPH GENEST.